

Séminaire 2012-2013

Faculté de médecine - Université Paris 13
Département de Psychopathologie Clinique de l'Enfant et de la Famille

Coordination : Catherine Le Du, Pr Thierry Baubet

« Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. »

Dans la continuité du séminaire de l'an dernier, nous poursuivons notre travail autour de la prise en charge des Jeunes Isolés Étrangers. Après avoir rappelé la clinique spécifique liée aux interactions entre adolescence, voyage migratoire et trauma, nous orienterons nos séances sur la question de la place et du rôle de l'interprète, l'importance de l'expression de la plainte somatique, la problématique des JIE marocains migrant vers les pays d'Europe du Nord, etc. Ces séances alterneront avec des présentations et discussions cliniques s'articulant autour de points majeurs : la question du secret, de la narrativité, du poids du mandat familial, etc. La question de la souffrance psychique chez ces jeunes, l'approche transculturelle, l'impact des incertitudes et difficultés administratives sur la relation avec le MIE ainsi que la diversité des approches européennes demeurent le fil conducteur de notre réflexion commune.

Après chaque exposé, un échange avec les participants aura lieu.

Séance 2 : « Une approche de la narrativité : Présentation de la recherche action sur les compétences transculturelles des professionnels travaillant avec les MIE ».

Intervenants : Catherine Le Du et Héloïse Marichez, psychologues.

Développement d'Héloïse Marichez

Présentation de la recherche action sur les compétences transculturelles des professionnels travaillant avec les mineurs isolés. Favoriser le lien par un récit partagé.

Recherche en partenariat avec l'Université Paris V, l'équipe de l'Hôpital Cochin et l'équipe d'Avicenne, France Terre d'Asile et ISM Interprétariat ainsi que l'Aide Sociale à l'Enfance de Paris et de Seine-Saint-Denis.

Objectifs du projet

- Renforcer l'accompagnement éducatif de jeunes mineurs isolés prises en charge dans les services de l'ASE en renforçant les compétences transculturelles des professionnels concernés
- Apporter un éclairage sur les besoins psychologiques et affectifs des jeunes mineurs isolés
- Evaluer le rôle de l'interprète-médiateur dans une fonction d'étayage auprès du jeune

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Notre étude consiste à mettre en place, en s'appuyant sur la clinique transculturelle, une recherche action sur le thème des mineurs isolés étrangers, avec la collaboration de l'aide sociale à l'enfance, des services éducatifs, des associations recevant ces mineurs et des services hospitaliers de Paris et de la Seine-Saint-Denis ainsi que celle d'ISM interprétariat.

L'objectif de cette recherche, qui s'intègre dans un ensemble d'actions communes, sera de **travailler sur la compétence transculturelle des professionnels prenant en charge les mineurs**. Ceci semble d'autant plus important que le travail de ces professionnels met ces derniers devant un certain nombre de défis qui demandent des compétences à la fois spécifiques et complexes.

L'établissement d'une relation de soutien, d'orientation et de conseil, indispensable pour l'accompagnement efficace des jeunes, peut être mis à mal par un certain nombre de facteurs:

- la difficulté du jeune à faire confiance (liée aux expériences du passé, mais aussi à la fragilité de sa situation actuelle, sa dépendance)
- la toute-présence des logiques administratives pour lesquelles le récit du jeune (contexte politique du départ, fuite ou pas fuite, absence ou pas de liens avec des proches) jouera un rôle déterminant
- la contradiction de ces logiques avec le cheminement psychique après des expériences traumatiques, des ruptures et des pertes
- la difficulté de passer d'un monde à l'autre, d'exprimer dans une nouvelle langue des choses du passé, de lier le temps avant et après la fuite
- la fragilité psychique du jeune, due aux traumatismes, aux pertes et parfois aussi aux attentes et menaces qui pèsent sur lui, auxquelles s'ajoute l'incertitude quant à son avenir

Il s'agira aussi d'une intervention qui permettra d'accompagner les professionnels dans ces prises en charge complexes. Une attention particulière sera portée sur les besoins psychologiques et affectifs des jeunes.

Notre étude s'inscrit dans **un projet plus global de coopération interinstitutionnelle, de formation et d'enseignement commun**. Elle n'est donc qu'un élément dans une approche globale qui vise à améliorer la prise en charge de la population fragile des mineurs isolés.

Modeste dans ses ambitions, elle ne vise qu'à travailler sur un aspect de la prise en charge des mineurs, **la relation et l'alliance avec le professionnel référent**. Il nous semble que cet aspect est de prime importance, car il influe sur la capacité du professionnel à reconnaître et à prendre en compte les besoins du jeune ainsi que sur l'engagement du jeune pour un projet, élaboré avec le professionnel.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Si nous avons choisi de travailler sur la compétence transculturelle du professionnel, nous ciblons avant tout l'aspect relationnel et émotionnel de ces compétences, et plus précisément la capacité d'écouter, avec empathie, le jeune, de l'aider par cette écoute et de tisser des liens par la parole.

Dans la littérature sur les compétences transculturelles, nous nous appuyons sur la notion de **l'empathie narrative** de Domenig (*Domenig, 2007, voir aussi Wenger, 2009*) qui décrit précisément cette capacité à développer une écoute bienveillante et contenante, dans une constellation où la construction de récits est mise à mal par un ensemble de facteurs (traumas, difficultés à faire confiance, logiques de suspicion).

Nous pensons que le développement de ces compétences, pour le professionnel, lui sera bénéfique non seulement dans l'accompagnement spécifique des mineurs isolés, mais également au delà pour l'ensemble des jeunes suivis.

Méthodologie

Dans une première étape, nous allons rencontrer des professionnels (éducateurs ou assistantes sociales) qui interviennent auprès de jeunes mineurs isolés étrangers. Au cours d'un entretien semi-structuré, nous allons aborder les difficultés qu'ils éprouvent pendant le travail avec les jeunes, les ressources qu'ils ont à leur portée et les stratégies de travail qu'ils ont élaborées.

Nous essayons de faire en sorte que ce soit toujours le même binôme qui reçoit l'éducateur et le jeune.

Pendant l'entretien seront évoquées les situations qui les interrogent ou les mettent en difficulté. Nous allons en choisir une, et proposer au jeune de participer avec le professionnel à la deuxième étape de notre étude.

Nous impliquerons un panel varié d'institutions (selon leur zone géographique, leur intervention en 1ère/2ème ligne, les professionnels éducatifs et sociaux, etc.). A partir de ces interviews de professionnels, nous ciblerons 3 situations paradigmatiques et variées (ex : jeune ayant séjourné à l'hôtel, jeune ayant eu recours à des soins psychiques, jeune de l'ASE en foyer, d'âge et de sexe différents, etc).

Dans une deuxième étape, nous allons mener un entretien avec le jeune, en présence du professionnel et d'un interprète choisi pour ces compétences à la médiation.

Il est demandé au jeune de ramener 3 objets qui pourraient représenter le passé, le présent et le futur. Il s'agit d'un support de narration. Le support peut être une photographie, un objet ou un texte évoquant le passé, le présent et le futur que le jeune et /ou le professionnel auront choisis. A partir des dires du jeune, nous susciterons une discussion entre celui-ci, l'interprète-médiateur et le professionnel.

Le rôle de l'interprète-médiateur ne sera pas uniquement de faciliter le passage de la parole ; nous utiliserons son identité de professionnel ayant un lien particulier avec le jeune (langue, possibilités d'identification) qui favorisera la liaison du récit avec le passé du jeune. L'interprète sera toujours présent même si le jeune parle bien le français. Celui-ci est choisi

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

par ISM Interprétariat, en lien avec Serge Bouznah responsable du Centre Babel (centre de ressource européen de clinique transculturelle) et responsable de l'étude, et n'est pas variable.

Dans une troisième étape, nous rencontrerons le professionnel. Nous discuterons alors de l'expérience de l'entretien avec le jeune et des transformations dans la perception qu'elle a pu apporter. L'objectif de cet entretien n'est pas de « mesurer les résultats de l'intervention », mais plutôt d'approfondir la réflexion sur la pratique et sur la relation établie avec les jeunes.

L'analyse de ces entretiens, à partir d'une méthodologie qualitative, nous permettra de décrire le processus déclenché par notre intervention, sa portée, ses possibilités et les difficultés qui persistent. Ceci permettra de définir dans la suite, de manière plus précise, les interventions supplémentaires qui pourront faciliter la prise en charge des jeunes mineurs isolés.

L'objectif est d'améliorer la prise en charge, la faciliter et de définir quels sont les besoins.

L'étude en est à ses débuts, les premières situations sont en cours d'analyse.

Développement de Catherine Le Du

L'identité narrative

La recherche que nous venons d'évoquer demandera donc aux MIE qui y seront inclus, de choisir des objets évoquant passé, présent, futur. La question de la temporalité est au cœur de la prise en charge des MIE et bien souvent de leur propre symptomatologie.

Les éducateurs chargés de suivre les MIE leur demandent d'organiser leur temps, pour des raisons pragmatiques : temps vécu, passé et présent et temps à venir. Quels sont leur histoire, leur parcours, s'adaptent-ils aux conditions de vie actuelles qui leur sont offertes et surtout peuvent-ils anticiper leur futur : formation, contrat jeune majeur, demande OFPRA à la majorité.

De leur côté, les psychologues attendent au bout du compte à peu près la même chose, sauf que pour eux :

Cela ne s'appelle pas passé mais mémorisation.

Cela ne s'appelle pas présent mais élaboration.

Cela ne s'appelle pas projet mais projection.

Or ces attentes qui sont les nôtres s'adressent à des jeunes en plein bouleversement identitaire et pubertaire alors même que leur histoire, dont nous voudrions connaître plus, est marquée par la discontinuité, ponctuée de séparation et d'épreuves potentiellement traumatiques, de perte de repères due à la migration, d'un nécessaire investissement dans une langue qui leur est souvent totalement étrangère, autant d'éléments qui viennent mettre à mal les processus de subjectivation et la gestion de la temporalité.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

La question de la maîtrise langagière est de prime importance et trop souvent réduite à la question de savoir si le jeune peut « s'exprimer en français ». Comprendre des mots de notre langue ne suffit pas pour faire un récit de vie, lequel ne peut en aucun cas se résumer à une juxtaposition d'événements. Le français est une langue à la structure grammaticale extraordinairement complexe et la maîtrise des temps verbaux est très ardue. Très souvent, lorsque nous recevons un patient sans interprète, nous nous retrouvons perdus dans son discours en français sans parvenir à discerner s'il parle du présent ou du passé. De même, nous entendons parfois des « ils » au lieu du « je », et parfois également un « elle » au lieu du « il ». Nous devons parvenir à distinguer ce qui relève d'un simple défaut de maîtrise de notre langue ou bien d'une difficulté langagière qui dissimule l'impossibilité de l'historisation, l'impasse du processus de subjectivisation, voire des troubles de l'identité sexuelle.

Paradoxalement, le recours à un interprète, précieux car autorisant le MIE à s'exprimer en empruntant les subtilités de sa propre langue, peut masquer ces éléments dissonants riches d'enseignement. En effet, l'interprète corrigera souvent de son propre chef les erreurs ou errements contenus dans le discours de notre patient, sans toujours penser à nous les signaler.

La consigne de la Recherche Action « un objet représentant passé, présent, futur » va clairement dans le sens des histoires de vie, dans la dialectique de la mémorisation et de l'anticipation, c'est-à-dire dans une dialectique entre espace d'expérience et horizon d'attente. Il est demandé au jeune de pouvoir raconter et se raconter.

Le processus de narration implique cohérence, choix d'une thématique et une origine temporo spatiale. Or les MIE nous livrent bien souvent un récit très fragmenté, marqué par la discontinuité. Nous sommes parfois confrontés à l'incohérence résultant des difficultés quant à la construction chronologique, et d'une confusion sans démarcation claire entre passé et présent, là-bas et ici.

La narrativité au cœur de la prise en charge des jeunes isolés étrangers

Selon Hochman, la contenance des soins s'étaye sur 2 dispositifs complémentaires :

- 1) une institution solide, souple et fiable : le travail institutionnel créant une structure conjonctive englobant les différents soignants ou espaces et qui donne lieu à des échanges narratifs
- 2) une référence théorique décrite comme une matrice à fabriquer des contes.

Qu'évoquons-nous par le terme narrativité ?

Genette distingue *l'histoire*, (c'est à dire le signifié, le contenu narratif), *le récit* (qui est le signifiant, l'énoncé du discours), et *la narration* (l'acte de narrer une histoire).

La question qui se rencontre souvent dans la prise en charge des MIE est celle de savoir si le récit est lui-même la simple mise en forme du réel.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

La narrativité en psychologie

Tout comme Jacques Lacan distinguait *vérité subjective* et *exactitude*, les psychologues de l'école psychodynamique ne recherchent pas *la reconstitution* véridique mais une *construction*.

En psychanalyse des auteurs comme Spence ou Viderman ont choisi l'option narrative selon laquelle une *fiction construite* a acquis une *vérité narrative* et en devient aussi réelle.

D'autres auteurs comme Laplanche précisent que le récit n'est pas tout et qu'il faut attacher le plus grand intérêt à ce qui est maintenu hors récit par le processus du refoulement ou du clivage, défense utilisée majoritairement par les patients ayant subi un trauma psychique.

Rappelons ici que dans les situations traumatiques, l'expérience est de l'ordre de l'impensable et demeure hors symbolisation. La vertu de la narrativité est alors de renverser la passivité subie en activité du récit tout en produisant du sens.

« Capacité négative » versus « recherche de la vérité »

Quels sont les rôles et l'importance de la narrativité et pourquoi y recourir ?

La narrativité est impliquée dans le processus de subjectivation. Ce qui est observé chez les patients traumatisés, c'est la difficulté à se raconter, la difficulté d'une mise en forme narrative.

Alors que la dynamique même de l'adolescence vient bousculer les repères physiques, corporels et psychiques.

La construction narrative amène tout sujet à se mettre en position d'extériorité. La fonction même du récit est aussi importante que son contenu en permettant *d'externaliser des objets psychiques*.

Par ailleurs, le récit contient sa part d'imprévisibilité aussi bien pour son auteur qui se laisse surprendre que pour l'auditeur.

Un autre point important dans la prise en charge des MIE, est le fait qu'un récit qui ne se fait pas amène l'autre à le construire lui-même.

Nous sommes agis par nos représentations, nos contre-attitudes, les scénarios émergents traumatiques si bien décrits par C. Lachal. Admettons-le, nous parvenons difficilement à renoncer à l'intelligibilité, nous voulons savoir, connaître, comprendre, *élucider*, au risque de déduire hâtivement, d'induire voir de construire à sa place la vie supposée du mineur isolé étranger. Nous ne possédons pas naturellement cette « capacité négative » recherchée par W. Bion.

L'expression « Negative Capability » est du poète Keats. C'est la « qualité qui contribue à former un homme accompli lorsqu'il est capable d'être dans l'incertitude, les mystères, les doutes sans courir avec irritation après le fait et la raison ». (When a man is capable of being in uncertainties, mysteries, doubts without any irritable reaching after fact and reason).

Ces trois capacités négatives - être dans l'embarras, être perdu et être impuissant - éprouvées dans l'enfance et que nous fuyons en grandissant. Nous accepterons difficilement que ces JIE nous égarer dans leurs récits parfois contradictoires.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

L'auteur princeps auquel nous nous référons lorsque nous parlons Temps, Récit et Identité est bien entendu Paul Ricoeur. Par ailleurs, sa théorisation me semble particulièrement propre à nous éclairer sur ses questions, voire soupçons, qui tournent sans cesse autour du récit fait par les MIE : mensonges, omissions, inventions. Une éducatrice me disait, toute à la fois très agacée et désemparée, à propos d'un JIE : « Toute l'équipe pense que ce qu'il nous raconte, c'est de la fiction ».

Ricoeur : narrativité, identité et fiction

Ricoeur a montré les liens entre construction narrative, temps et identité. Il nous dit que la poétique du récit, sa mise en forme, répond à l'aporétique du temps, le fait d'être sans issue. Le récit tente de résoudre l'aporie de l'existence temporelle en donnant des connexions entre passé, présent et futur dans un temps vécu et dans un discours porteur de sens.

Selon Paul Ricoeur, le lien étroit entre identité et reconnaissance de soi est assuré par la fonction narrative. Il met en contraste l'identité-mêmeté (*idem*) et l'identité-ipséité (*ipse*).

« L'identité narrative, constitutive de l'ipséité, peut inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie, l'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet se raconte sur lui-même. Cette refiguration fait de la vie elle-même un tissu d'histoires racontées. [...] L'identité narrative n'est pas une identité stable et sans faille ; de même qu'il est possible de composer plusieurs intrigues au sujet des mêmes incidents [...] de même il est toujours possible de tramer sur sa propre vie des intrigues différentes, voire opposées. [...] En ce sens, l'identité narrative ne cesse de se faire et de se défaire. » (Temps et récits III, *Le temps raconté*)

Selon Paul Ricoeur, le temps ne peut avoir un sens que s'il s'articule à la fonction narrative. En retour, le récit est significatif dans la mesure où il dessine les traits de l'expérience temporelle.

L'identité narrative serait issue de l'union de l'histoire et du récit de fiction. C'est l'histoire d'une vie qu'une personne se raconte à elle-même et aux autres **en y ajoutant des corrections**.

L'identité narrative est donc mouvante en raison de sa composante fictionnelle.

Certains mineurs isolés se forgent ainsi une identité « héroïque » de l'ordre du fictionnel alors qu'elle est véridique pour d'autres. D'autres se forgent une identité d'adolescents « isolés » alors qu'ils ne le sont pas tant que ça.

Ricoeur distingue la mise en intrigue de l'activité mimétique : la mimesis c'est la représentation et non la réplique à l'identique.

Pour Ricoeur, il existe trois mimesis (selon les trois tomes de son livre « *Temps et récit* ») :

- la **mimesis 1, la préfiguration narrative**, qui est l'expérience elle-même mais qui très souvent ne reste qu'au stade de l'histoire qui demande à être racontée.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

- la **mimesis 2, la configuration du récit** qui permet d'associer deux dimensions temporelles, la dimension chronologique, la suite chronologiques des épisodes, et la dimension non chronologique mais configurante qui permet de transformer des épisodes successifs en véritable histoire.
- la **mimesis 3 ou la refiguration**, qui est l'intersection entre le monde du récit et celui de l'auditeur.

Selon la mimesis 3, l'histoire d'une vie ne cesse d'être figurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même.

Ainsi, l'identité narrative de ces JIE ne cesse de se reconfigurer en fonction des éléments réels, des éléments fictifs, de la capacité de mise en mémoire et de celui qui écoute.

Face à ces jeunes dont la vie est marquée par le changement, la fracture du départ, la discontinuité, et donc par la perte d'un monde passé, rappelons ce qu'écrit Pierra Aulagnier dans son livre « *l'apprenti-historien et le maître-sorcier* » : « le « je » effectue un travail de mise en mémoire et en histoire qui permet au temps passé et comme tel définitivement perdu de continuer à exister psychiquement. Le « je » doit disposer d'un fond de mémoire pour rester tenu en dépit des changements. »

Francesco Vacchiano, chercheur italien qui travaille au Portugal près des mineurs isolés venus du Maroc, nous a parlé de ses jeunes qui « brûlent leurs vaisseaux », détruisent leurs papiers et partent pour un voyage sans retour. Ceci fait pour moi référence à la notion d'irrévocable, développée par Jankélévitch, irrévocable qui ne peut jamais être dévécu et qui est lié au remords, et donc à la temporalité, au passé. L'irrévocable a lieu au présent pour le futur et viendra peser sur le passé. (Jankélévitch V, *L'irréversible et la nostalgie*)

Nous demandons donc une capacité réflexive très importante à ces jeunes, une distanciation permettant la mise en histoire, un récit de vie.

Ricoeur nous signale que nous n'avons pas compris grand-chose lorsque nous recherchons l'exactitude, sans omission ni fiction. Et la symptomatologie du trauma psychique nous rappelle quant à elle que le défaut de mémoire, l'oubli, se montre souvent infiniment protecteur.

Développement de Héloïse Marichez

Entre soupçon et mensonge la question de la temporalité psychique

Présentation des écrits de Cécile Rousseau sur la question du mensonge chez les demandeurs d'asile et les réfugiés au Canada : ces derniers font écho à la prise en charge des jeunes isolés étrangers.

Sa catégorisation des « menteurs » et des « resquilleurs » va modifier la représentation des réfugiés à nos yeux avec l'idée qu'il ne s'agit plus uniquement de victimes ayant besoin de protection mais aussi de fraudeurs potentiels qui cherchent à tirer illégitimement de la richesse

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

de la société d'accueil. C'est ce qui arrive fréquemment avec les jeunes isolés étrangers : ils mentent sur leur âge pour pouvoir bénéficier d'une protection. Ce qui est intéressant de voir c'est ce que le mensonge vient montrer, ce qu'il vient cacher ?

Pour elle, le mensonge est un moyen par lequel les réfugiés et les demandeurs d'asile reprennent le pouvoir face aux obstacles croissants que les pays les plus développés ont érigé contre l'immigration.

Ce que C. Rousseau essaye de développer dans sa recherche c'est dans quelle mesure ce statut particulier de « menteur » va ouvrir ou fermer des portes au réfugié ou demandeur d'asile.

Elle soulève pour cela différentes questions :

- la question de l'incapacité de résoudre les problèmes de façon rationnelle
- la question du mythe du réfugié menteur
- la question de la langue et la difficulté de transmettre des choses de l'expérience
- la question de la « vérité » et le « moi » qui est toujours partiel dans la manière dont on le transmet
- la question du discours action dans ce contexte particulier qu'est la régularisation administrative (pour convaincre dans la demande d'asile) et le mensonge dans l'entretien officiel (OFPRA, CNDA ou auprès de la préfecture)
- la question de la préoccupation de communication transculturelle : parler de mensonge a une connotation morale et une dimension culturelle.

L'idée du mensonge ici représente le point de vue que ces distorsions de l'histoire sont intentionnelles et implicites. Cette idée introduit une dimension morale qui évoque la tromperie et l'impossibilité de confiance. Plus indirectement, le mensonge évoque aussi une référence à la notion chrétienne de « péché » sous ses diverses formes "en pensée, en parole, par action ou par omission». Cela fait écho aux jeunes isolés étrangers qui ne racontent pas tout, ce qui supposerait qu'ils aient quelque chose à cacher. Loin d'être une question purement technique, le mensonge est perçu comme un affront personnel qui provoque une série de réactions (provoquer le jeune dans ses retranchements pour mieux le comprendre ou au contraire le laisser tomber, ne plus le prendre en charge). Pour certains jeunes, la question majeure de l'âge est souvent remise en question avec la perte de confiance de celui qui le prend en charge (quelle est la vérité ?). Le mensonge peut être un signe de l'authenticité de l'histoire : le mensonge est inaudible, il ne peut pas être transmis. Il constitue aussi une stratégie de survie appropriée pour des individus qui viennent de pays avec des régimes totalitaires. En effet, dans une recherche d'authenticité, on est tenté d'essayer de comprendre avec des présupposés ; sauf que mentir pour certaines choses (omettre un viol par exemple) devient nécessaire pour le jeune.

- la question de l'histoire empruntée avec des similitudes et des différences : impression de déjà vu d'où la nécessité d'identifier le jeune et de le singulariser.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

- la question des contradictions : les contradictions sont l'un des arguments essentiels des décisions négatives administratives (de la part de l'OFPPA ou de la CNDA). Toutes les histoires contiennent certaines contradictions, à différents niveaux, et la question qui se pose n'est pas de savoir s'il y en a ou pas, mais la façon dont elles sont interprétées.
- la question des omissions : les omissions sont mentionnées moins fréquemment que les contradictions chez les adultes mais pas chez les jeunes. Elles concernent généralement les choses non mentionnées dans l'histoire originale rédigée par les autorités d'immigration, mais elles viennent spontanément ou sont présentées à l'audience (ce qui paraît suspect).
- la question de la mémoire, des trous dans l'histoire, trous de mémoire : ces défaillances sont considérées comme des omissions, des signes de mensonge. Or il s'agit souvent d'une incapacité de le dire à ce moment là, c'est souvent un signe de souffrance. De plus, il faut susciter la compassion, il faut arriver à séduire la personne qui se trouve en face. Ceci fait le lien avec la question de l'émotion.
- la question du récit devant l'OFPPA et la CNDA : il est difficile de soumettre son histoire à une approbation ; pour certains jeunes, il est inconcevable que l'on puisse juger si son histoire est vraie ou fausse. Les jeunes qui ont le plus de difficulté à raconter leur histoire sont souvent ceux pour lesquels il serait impensable qu'on leur dise que leur histoire est fausse ; cela voudrait dire nier complètement leur histoire. Ils seraient donc acteurs de violences inouïes qu'ils auraient subies.

Ricœur suggère que la justice et la vérité interagissent dans un processus très complexe qui consiste à adopter un seul puis l'autre des deux processus parallèles d'interprétation. D'une part, l'interprétation des événements qui ont eu lieu - dans notre cas, l'histoire du réfugié, qui est une narration - et d'autre part, l'interprétation de la norme afin de déterminer dans quelle mesure elle peut correspondre aux faits. Ce va-et-vient entre les deux modes d'interprétation permet au décideur d'atteindre une sorte d'évidence de la situation qui correspond, selon Ricœur, à une intime conviction. Ce n'est plus une question d'objectivité, mais plutôt d'un sentiment.

A consulter Julien BRICAUD - *Mineurs étrangers isolés, l'épreuve du soupçon* (2006) [nouvelle parution juin 2012 « Accueillir les jeunes migrants » - *Les mineurs isolés étrangers à l'épreuve du soupçon* - Julien BRICAUD] – références disponibles sur le site www.infomie.net au lien suivant : <http://www.infomie.net/spip.php?article1094>

L'auteur dit que le soupçon est souvent au départ de la relation avec un JIE. Par soupçon il faut entendre la question du mensonge constaté ou supposé tenu par les JIE, celle de la manipulation également. En effet, cela suscite un vif intérêt des suspicions, des imaginations allant parfois jusqu'à la suspicion de culpabilité : « ils ont du faire quelque chose pour mentir comme ça pour avoir de l'aide ».

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net

Il ne faut pas perdre de vue le fait que l'adolescence est le temps de la construction de l'identité et que celle-ci suppose, en son sein, le rapport à autrui. « *L'identité est indissociable du lien à l'autre, de la relation aux parents, à la famille, aux autres de l'école ou du travail, de façon plus large aux groupes auxquels on participe, à la société dans son ensemble. Les liens à autrui conditionnent la cohérence de notre psychisme, des liens intérieurs, et donc de notre sentiment de continuité et de spécificité. Les adolescents nous apparaissent bien travaillés par cette nécessité de trouver leur individualité tout en élaborant des rapports nouveaux avec leur environnement.* » (cf C.Lachal)

Il faut envisager l'adolescent comme l'avènement du sujet social avec une acquisition progressive de l'indépendance qui ne sera bien entendue pas totale. Pour le jeune isolé étranger, cette indépendance a été vécue d'une manière très réelle dans le voyage, dans le parcours migratoire.

La construction de sens c'est raconter, c'est trouver du sens en construisant une histoire en se situant comme sujet d'une histoire. Se raconter c'est essayer de se situer comme sujet d'une histoire qui nous concerne. L'adolescence et la temporalité psychique qui s'y initie ouvrent à la narrativité. L'historicisation demande d'être dans la logique de l'histoire avec causalité, conséquences, rétroactions, réflexivité.

La question de la temporalité psychique donne une perspective à l'humain qui lui permet de lier les événements entre eux, de les comparer, de les associer ; elle le constitue, lui donne de la cohérence. Elle est liée au sens de l'expérience, à la dimension symbolique du rapport du sujet avec lui-même.

La narrativité conjoint un récit, un agent, une action, un but, un objet et un contexte.

Acte du séminaire 2012 - 2013 « Accompagner les mineurs et jeunes isolés étrangers : théories et pratiques. » - Faculté de médecine, Université Paris 13

Rédaction et conception : Héloïse Marichez et Samira Bellaoui

Chargée de publication : InfoMIE

- 22 rue Corvisart 75013 Paris - Tél. : 01 45 35 93 54 - Fax : 01 45 35 47 47

Site web : www.infomie.net – Courriel : coordinatrice@infomie.net